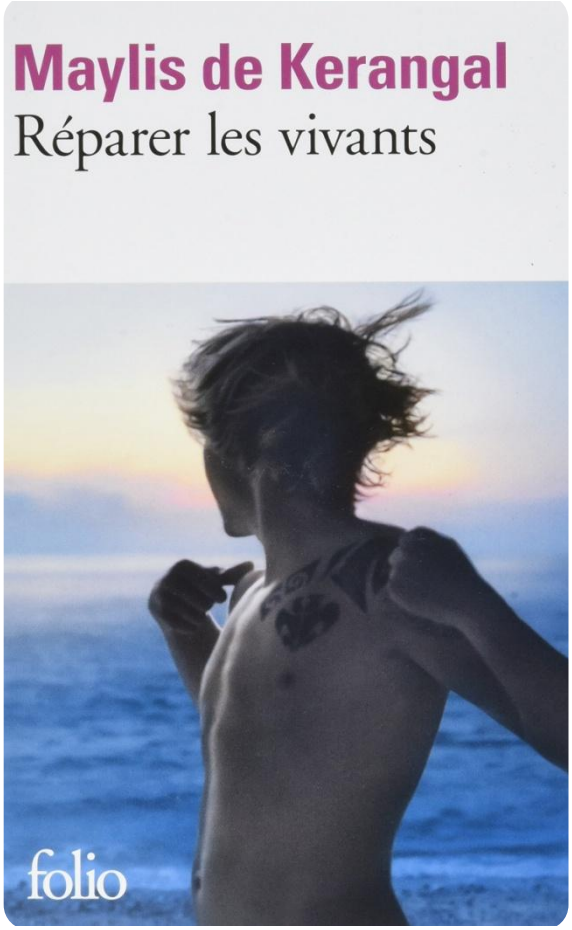
Réparer les vivants



Carte d'identité :

- **Titre :** Réparer les vivants
- **Auteur :** Maylis de Kerangal
- **Date de parution :** janvier 2014
- **Langue d'écriture :** français
- **Edition :** Verticale, Folio
- **Prix et distinctions :** 11 prix littéraires dont le Grand prix RTL, en 2014
- **Genre :** roman
- **Type :** narratif

Simon Limbres est un jeune homme de 19 ans, passionné par le surf et amoureux. Un matin, il part avec trois de ses amis affronter les vagues du Havre. Cependant, celui-ci est loin de se douter qu'il s'agit ici de la dernière fois. En effet, à leur retour, le conducteur, pris par la fatigue, perd le contrôle de son véhicule : c'est l'accident. Simon est très vite pris en charge par des médecins, il est gravement blessé, et plus particulièrement en état de mort cérébrale. C'est un choc terrible pour les parents mais ces derniers doivent encore prendre une grande décision : leur fils est potentiellement donneur d'organes et il peut donc ainsi sauver des vies. C'est donc à eux de choisir et c'est finalement un oui difficile qui est livré. 24h chrono sont ainsi mises en marche pour permettre à des patients en attente d'être guéris.

Réparer les vivants est un roman inspiré de faits réels et vecteur d'émotions. Ces dernières ne sont pas seulement dues à l'histoire mais aussi à la finesse d'écriture de Maylis de Kérangal. En effet l'auteur utilise un lexique très recherché, donnant à chaque mot une plus grande ampleur face à sa simple signification. Pour ceci elle met en place de nombreuses figures de styles, telles des hyperboles, des métaphores pour décrire un sentiment par exemple, apportant une allure poétique au roman. Le narrateur extra diégétique adopte un point de vue interne. Pour illustrer en un passage j'ai choisi celui-ci :

« Thomas […] traverse la pièce, et ce faisant observe […] les parents de Simon Limbres, et sûrement qu'en cet instant il s'échauffe mentalement, sachant qu'il s'apprête […] à leur demander de réfléchir et de former des réponses, quand ils sont cognés de douleur […]. Il commence lentement, rappelant avec méthode le contexte de la situation : je crois que vous avez compris que le cerveau était en voie de destruction ; néanmoins ses organes continuent à fonctionner ; c'est une situation exceptionnelle. […] J'ai conscience de la douleur qui est la vôtre, mais je dois aborder un sujet délicat […] : nous sommes dans un contexte où il serait possible d'envisager que Simon fasse don de ses organes. »

Situé au milieu du roman, page 126, ce passage pour moi symbolise tout ce roman, d'une part ce discours de Thomas, un infirmier coordinateur de dons d'organes, annonce aux parents la mort de Simon, due à l'accident. Il réunit donc le passé avec tous les événements qui se sont bousculés, mais aussi le futur, c'est-à-dire les vies que Simon va pouvoir sauver grâce à ses organes. C'est une partie du roman pleine d'émotion, à partir duquel, 24h de course contre la montre pour de nombreux patients, de nombreux chirurgiens, pour un cœur, un foie, des poumons, des reins…

Pour ma part, ce livre m'a beaucoup touchée, autant par la remarquable écriture de Maylis de Kerangal que par son histoire. Simon Limbres est un jeune homme de nos âges, nous élèves de 1ère, et le fait de voir que sa vie idyllique s'arrête aussi brusquement, nous amène à vouloir profiter le plus possible. Après avoir lu ce roman, je suis allée voir son adaptation par Katell Quillévéré et Gilles Taurand, au cinéma, celle-ci fut aussi prenante que le livre. J'ai choisi ce roman d'une part parce que l'Univers de la médecine me passionne et aussi pour le fait qu'il s'agit d'une histoire inspirée de fait réels. Pour moi, ce livre mérite donc ses nombreux prix, et je le recommande vivement, et de même pour le film. Chloé G, 1S2